

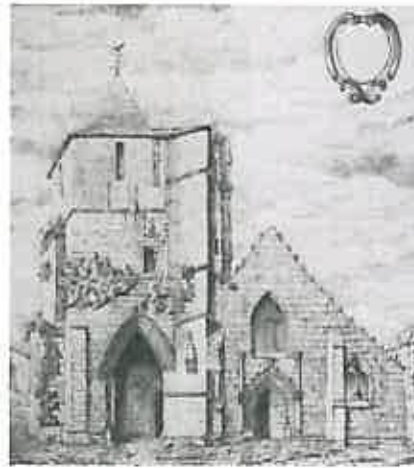
Quimper

Ville d'art et d'histoire

Vissez-vous Couite le couvent des Ursulines

La fondation

Au cours du 17^{ème} siècle, de nombreuses congrégations s'implantent dans la plupart des villes avec pour mission principale l'enseignement. C'est le cas des Ursulines qui arrivent à Quimper en 1621. Sébastien de Rosmadec, gouverneur de Quimper, finance cette fondation. Sa sœur devient la supérieure de 24 religieuses.



Le clocher de l'ancienne église Saint-Mathieu.

La terre des couvents

C'est sur la « Terre-au-Duc », autour de l'église Saint-Mathieu que s'implantent la plupart des congrégations, profitant de terrains disponibles que la ville de l'évêque enserrée dans son rempart ne peut leur fournir : Capucins (1613), Cordelières

(1633), Cisterciennes (1668) et Dames de la Retraite (1678) enclosent leur couvent et plantent des jardins et des vergers, faisant de la « Terre-au-Duc », une véritable terre des couvents (Mez minihy).

Les Ursulines

La Compagnie de Sainte-Ursule est fondée à Brescia par Angèle Merici en 1535, et approuvée par le pape Paul III en 1544. Les Ursulines sont des congrégations soumises à la règle revue par Charles Borromée. Leur vocation, confirmée par le pape Paul V, est l'éducation des jeunes filles, principalement la religion, ensuite lire, écrire et les travaux ménagers. Elles accueillent les jeunes filles de l'aristocratie comme pensionnaires et les moins fortunées comme externes. La première fondation en France a lieu en 1592 à l'île sur la Sorgue.

Le premier bâtiment

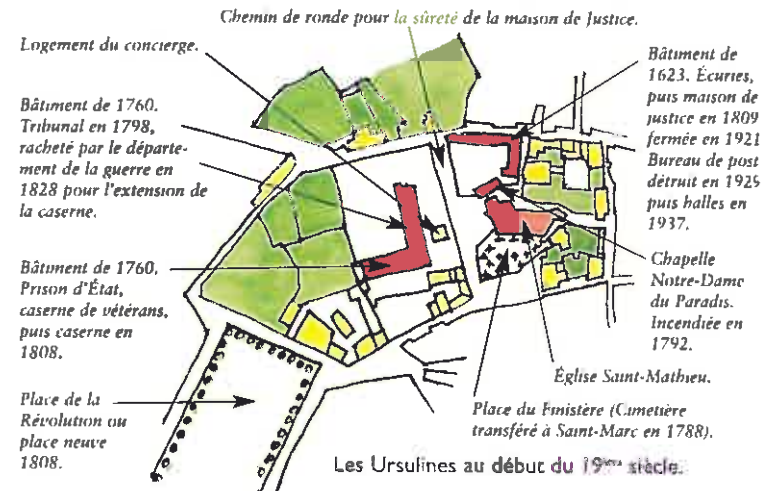
Les Ursulines disposent d'un vaste terrain enclos qui longe la rue Saint-Mathieu (rue du Rossignol), la rue du Chapeau Rouge (rue des Fèvres), la rue du Couedic (rue Porz Mahé), la rue Saint-Marc dans sa partie basse et comprend l'actuelle place de la Tour-d'Auvergne dans sa totalité. Un pre-

mier bâtiment est construit en 1623 entre l'église Saint-Mathieu et la rue du Chapeau Rouge. En équerre, il longe la rue du Chapeau Rouge et la venelle passant entre l'église Saint-Mathieu et la chapelle du Paradis (brûlée en 1792). L'entrée principale se fait par la place Saint-Mathieu, face au cimetière.

Le deuxième bâtiment

Sous la pression de l'évêque qui souhaite une plus grande maîtrise de la clôture, un second bâtiment est construit en 1760 en retrait des voies et tournant le dos à la ville. Conçu comme la plupart des bâtiments conventuels comme un quadrilatère ou un U autour d'un cloître, il ne sera jamais achevé et aujourd'hui encore, seule les deux ailes en équerre témoignent de cette architecture austère. Les bâtiments comportent deux étages aux fenêtres sobrement alignées. Les façades intérieures en pierre de taille comportent dix travées correspondant aux dix arcades du rez-de-chaussée.

L'aile faisant face à l'église Saint-Mathieu, qui devait être la façade principale, possède un décor de trois cartouches présentant des cœurs et les instruments de la passion et au niveau supérieur deux autres cartouches aujourd'hui vides. L'aile en retour abritait à son extrémité ouest la chapelle. Le couvent était organisé autour de grandes galeries de circulation, reprenant l'articulation du cloître, desservant au rez-de-chaussée les cuisines et le réfectoire et à l'étage les dortoirs. Un escalier en pierre de taille rampe sur rampe placé à la rencontre des deux ailes desservait les étages.



Les Ursulines au début du 19^{ème} siècle.

La Révolution

La Révolution décrète l'interdiction des congrégations et la confiscation de leurs domaines au profit de la nation. Cette nationalisation entraîne une profonde mutation de la « Terre des couvents ». La plupart des bâtiments trouvent une fonction administrative (gendarmerie), ou sont vendus comme bien national et ne trouveront une nouvelle fonction que sous l'empire (lycée Brizeux actuel ou évêché). En 1790, 41 religieuses habitent le couvent des Ursulines. Ayant prêté serment, elles restent à Quimper jusqu'en 1794, mais les bâtiments et les terrains deviennent bien nationaux et sont alors partagés en trois parties entre la ville et le département. La partie ouest est affectée à la création d'une vaste place (place de la Révolution qui restera connue sous le nom de place neuve), une aile du bâtiment du

18^{ème} siècle est convertie en « prison d'État ». En 1793, 400 prisonniers y sont entassés dans des conditions sanitaires catastrophiques... Ils font partie des 2 784 prisonniers présents à Quimper! L'autre aile est affectée à la justice (tribunal 1798); puis l'aile en retour, acquise par la ville, après avoir accueilli une caserne de vétérans, est mise à la disposition du Département de la guerre pour l'établissement d'un casernement en 1808. Le bâtiment du 17^{ème} siècle, jusque-là servant d'écuries, est affecté en 1809 à la « maison de justice » qui accueille les prisonniers devant passer en jugement ou les mineurs. Dès ces années une ruelle coupe l'ancien enclos en deux et des murs de clôture protègent caserne, tribunal et maison de justice. L'ancien cimetière Saint-Mathieu est devenu la place du Finistère.

La caserne

En 1828, la partie affectée au tribunal est rachetée par le ministère de la guerre pour l'aménagement d'une caserne. Le tribunal est transféré dans un nouveau bâtiment construit sur les quais par l'architecte Lemarié. Différents travaux permettent d'adapter l'ancien couvent à sa nouvelle fonction: les arcades du cloître sont fermées et la chapelle supprimée. Pour cela, on supprime

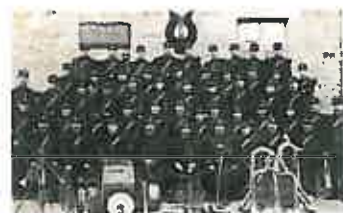


devant l'église Saint-Mathieu est prolongée par le percement de la rue de Douarnenez. La partie à l'est conserve sa fonction de maison de justice, tandis que de l'autre côté de la rue, face au clocher de l'église Saint-Mathieu qui vient d'être reconstruit, la caserne voit la construction de nouveaux bâtiments rendus nécessaires par le développement du casernement (1862 bâtiment le long de la rue Saint-Marc et 1874). Un bâtiment

construit suivant l'architecture type des casernes voit le jour en 1878. A l'angle de la place Neuve (qui prendra le nom de Tour-d'Auvergne en 1907) est édifié un corps de garde d'un étage couvert en tuiles et dans l'autre angle de la place, la maison du commandant complète cet ensemble disparate. En 1887, la caserne des Ursulines, prend le nom de caserne de la Tour-d'Auvergne.

Le 118^{ème} de ligne

En 1874, le régiment du 118^{ème} d'infanterie de ligne s'installe à Quimper. C'est un régiment prestigieux créé en 1808 pour la première campagne d'Espagne. Le petit-fils de Georges Clémenceau ainsi que le général Pétain y seront affectés. Le 118^{ème} se distingue pendant la guerre de 1914 - 1918. En 1914, il participe à la « course à la mer » (Maissin, La Boisselle); 1915 en Champagne; 1916 à Verdun; 1917 à Laffaux et 1918 à Tiffolay où il participe



à l'arrêt des troupes allemandes qui menacent Paris et au Chemin-des-Dames. Il compte plus de 3 000 morts et obtient 3 citations à l'ordre de l'armée. En 1928, il est renommé 137^{ème} de ligne.

Les mutations du 20^{ème} siècle.



En 1921, le département supprime la prison de la rue du Chapeau Rouge. Le bâtiment est alors loué à l'administration des Postes qui en fait sa recette principale. Acheté par la ville en 1924, il est démoli en 1929. Une partie des pierres de démolition est encore visible: quelques lucarnes à fronton ont été rachetées par la commune de Locronan pour des travaux d'embellissement de la place et le campanile est à présent dans le jardin de l'évêché après avoir longtemps orné le jardin au pied du rempart. En 1937 la ville construit à son emplacement de nouvelles halles avec une salle des fêtes...

La caserne ferme définitivement ses portes en 1982. Rachetée par la ville elle tombe dans un long abandon. Le terrain et certains bâtiments de la caserne sont malgré tout petit à petit réinvestis. Le mur de clôture est abattu et permet l'utilisation des anciennes cours comme parking. À la fin des années 1980, le bâtiment de 1862 accueille les studios de radio. L'école des beaux-arts quitte l'ancienne école de la rue

du Chapeau Rouge pour le grand bâtiment de 1878, bientôt rejointe par la création du centre d'art contemporain (1990) qui prend le nom de Quartier en référence au passé militaire du lieu. Le bâtiment des Ursulines est

cependant protégé au titre des monuments historiques en 1987 ce qui le sauve de la démolition. La décision de construire une nouvelle salle de spectacle, après bien des hésitations et des polémiques détermine un nouvel avenir pour l'ancien enclos des Ursulines. Le Théâtre de Cornouaille s'implante au fond de la parcelle, sa façade principale tournée vers le centre de l'îlot, créant ainsi une esplanade qui prend le nom François Mitterand. La construction du théâtre a entraîné la destruction de la maison du corps de garde et de la maison du commandant. Le théâtre est inauguré en 1998 par Catherine Trautman, ministre de la culture et de la communication.

Lucarne des Ursulines à Locronan.



La médiathèque des Ursulines

Le transfert de la compétence de la lecture publique à la Communauté d'agglomération permet de reprendre le projet de l'agrandissement de la bibliothèque municipale, plutôt à



l'étroit dans l'immeuble de la rue Toul Al Laer. Le concours est remporté par Marc Iseppi et l'Atelier Novembre.

Pour préserver la mémoire des lieux, les façades extérieures et la charpente du bâtiment d'origine (inscrites à l'inventaire des monuments historiques), ont été conservées et entièrement restaurées. Les deux galeries du cloître sont restituées dans leur intégralité et retrouvent leur rôle de circulation. De même, l'entrée principale de l'établissement s'effectue



par l'entrée historique du bâtiment, face à l'église Saint Mathieu. À l'intérieur, tout est repensé et reconstruit pour offrir un équipement moderne et fonctionnel, notamment la structure en béton armé des planchers destinés à supporter la charge de milliers de livres. Les deux extensions sont traitées en décollement des façades existantes, c'est-à-dire

selon une architecture totalement différente, permettant de lever toute ambiguïté entre les interventions nouvelles et le bâtiment ancien.

Dans l'enceinte de l'ancien cloître dont les arcades sont à nouveau ouvertes, un jardin, propice à la lecture, permet de retrouver l'emprise et l'atmosphère de l'ancien couvent.

Quimper appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la culture et de la communication, direction de l'Architecture du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Concarneau, Dinan, Dinard, Guérande, Lorient, Morlaix, Nantes, Rennes, Vannes et Vitré bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.



Renseignements:

Office de Tourisme de Quimper Cornouaille

Place de la Résistance - 29000 Quimper

Tél. 02 98 53 04 05

Fax 02 98 53 31 33

Site: www.quimper-tourisme.com

E-mail: office.tourisme.quimper@wanadoo.fr

Animation du Patrimoine

Maison du patrimoine

5, rue Ar Barz Kadiou

Tél. 02 98 95 52 48

Fax 02 98 95 59 47

E-mail:

secretariat.patrimoine@mairie-quimper.fr